

# KALLISTE

*la Corse plein sud*

## Corse multiple

*rencontre avec une mazzera*

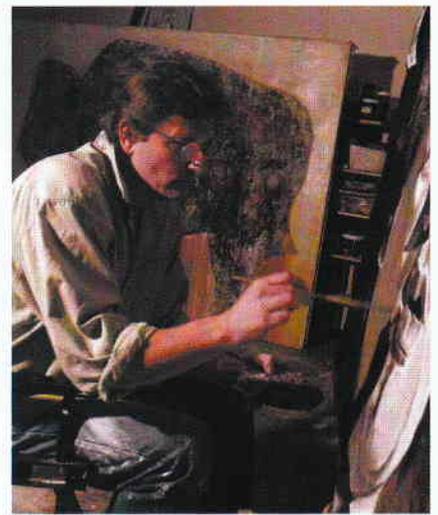
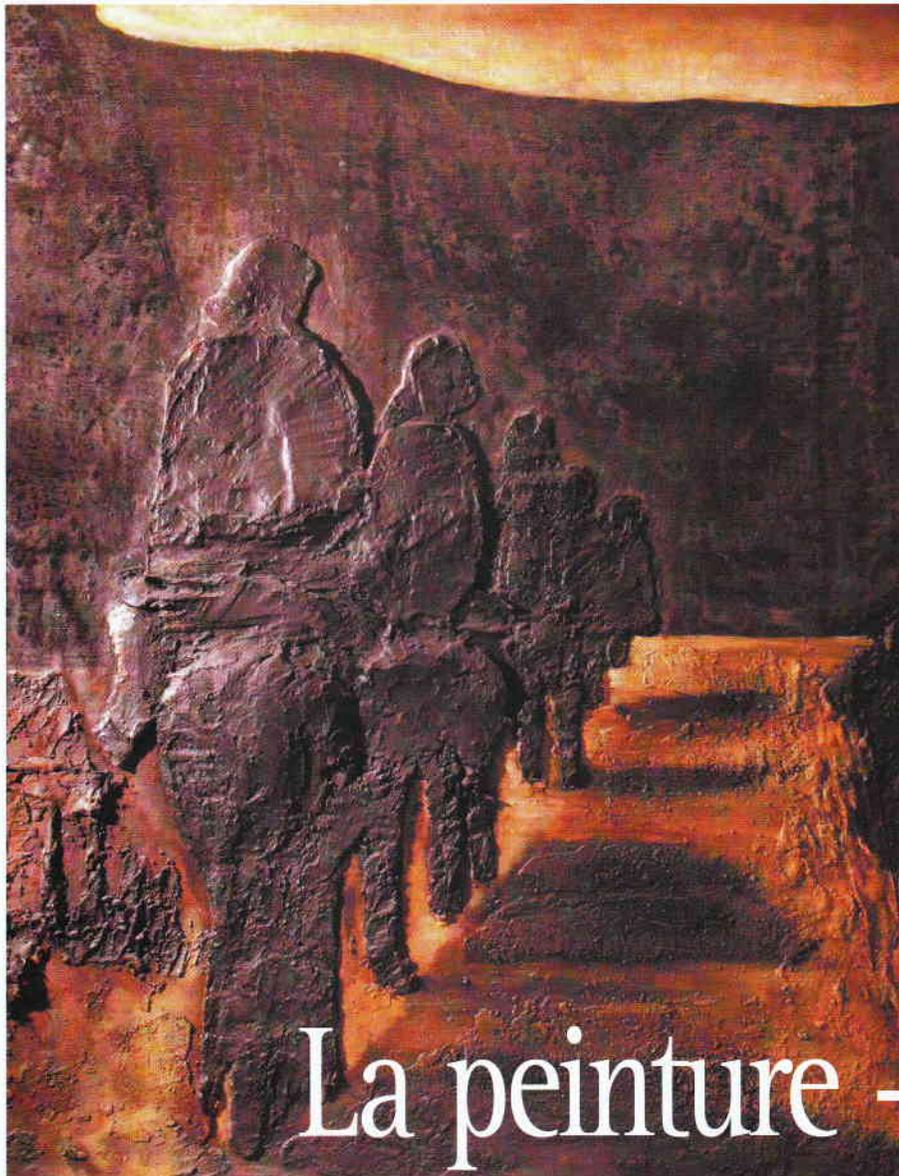
*en Provence avec Jean-Claude Quilici*

*Castia à la belle époque*

T 03198 - 18 - F: 6,00 € - AL



VER 2008/2009 - N°18 - 6 €



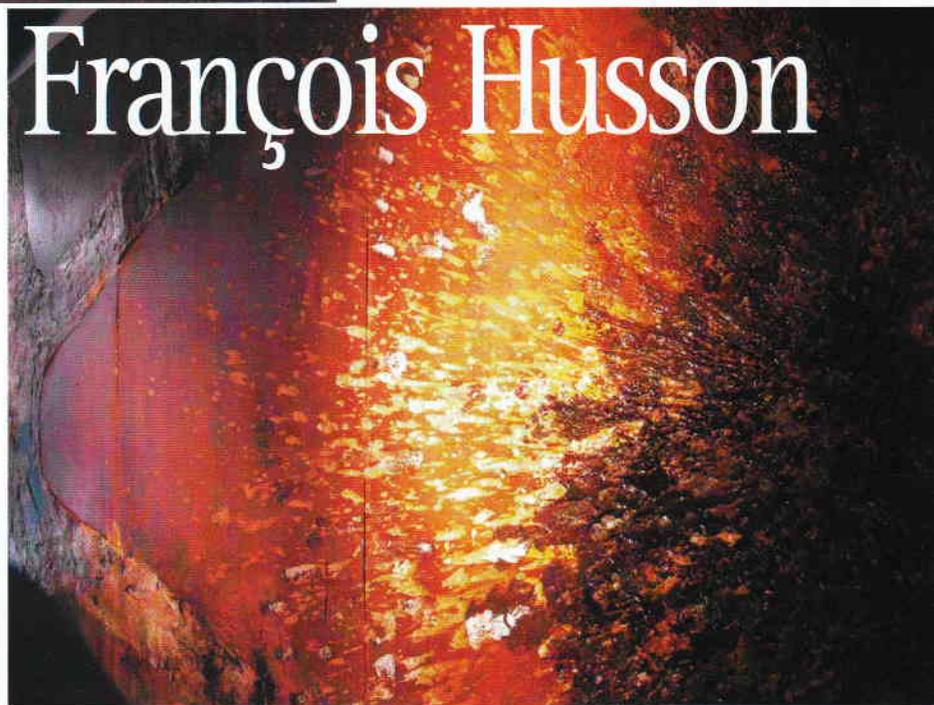
Dans l'atelier  
de François Husson  
il est question de temps  
et de matière, de contact,  
d'une confrontation  
aux éléments d'où émerge  
un monde hors des siècles,  
nourri des sédiments déposés  
par le fleuve des générations,  
de fer, d'eau et de lumière...  
et de rugby et de la Corse,  
toujours.

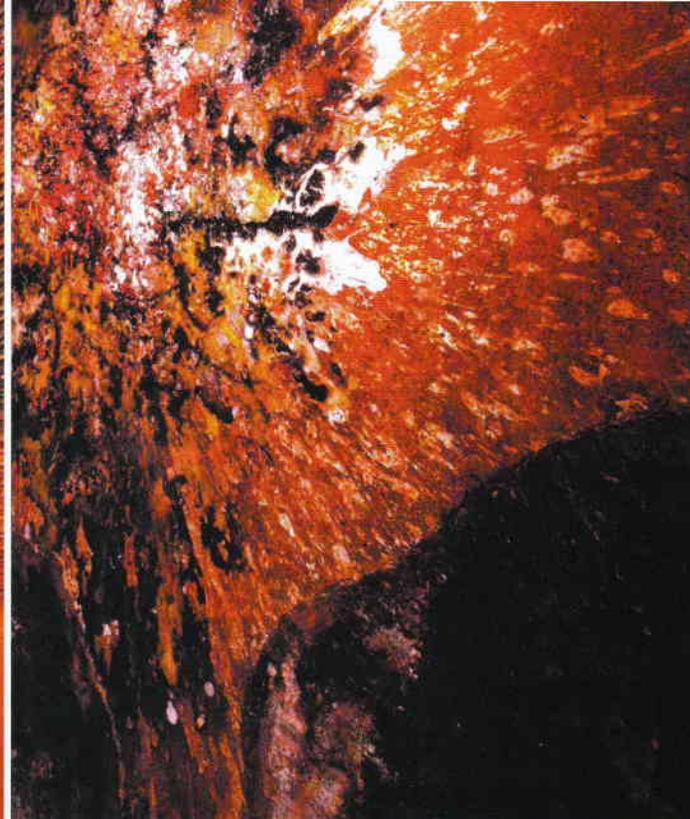
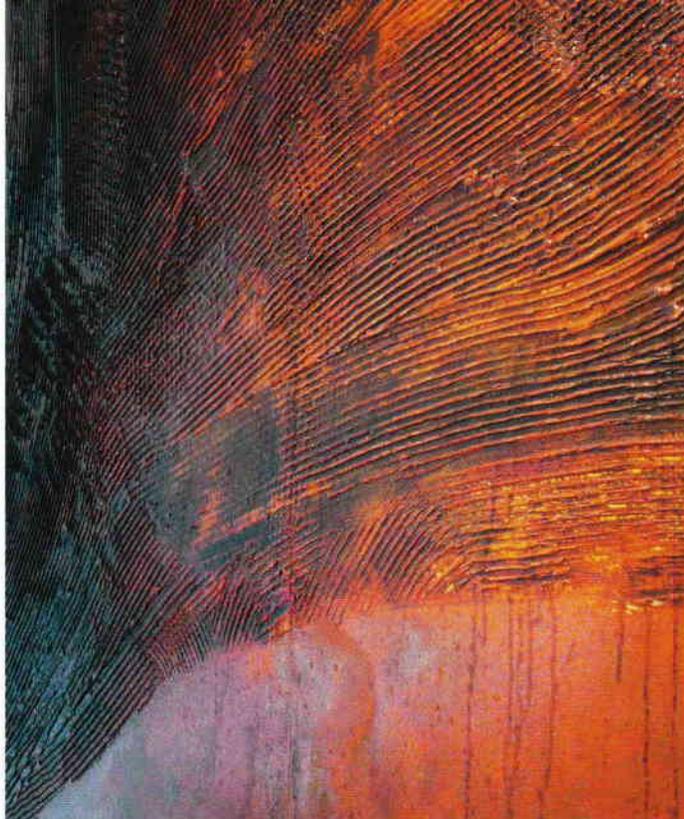
# La peinture - sculpture

Par Camille Lucciani  
Photos Philippe Jambert

Artiste discret, secret même, presque gêné que l'on soit là à parler de sa peinture, plus à l'aise avec ses matières et ses grands formats que dans le commentaire... tel apparaît François Husson en ce matin d'automne. On commence par parler de la Corse où il est arrivé probablement par hasard (il ne se souvient plus, c'était il y a bien longtemps), où il est toujours revenu parce que c'est la plus belle île de Méditerranée, c'est-à-dire du monde. Maintenant, après avoir beaucoup loué, il a une maison dans un village de Balagne, une maison ancienne où il s'est installé un atelier parce qu'il s'y sent bien pour travailler, surtout lorsque les vagues de touristes sont reparties. Toutes les sensations sont plus

# de François Husson





fortes, plus vraies qu'ailleurs, qu'en ville. Plus tard François Husson parlera de sa mère, elle était institutrice et elle dessinait beaucoup. L'enfant l'imitait mais il a mis des années avant de se lancer dans cette formidable aventure, de se montrer, des années du Saint-Germain-des-Prés d'Antoine Blondin avec son noyau d'écrivains, de dessinateurs, de peintres qui partageaient le même amour de l'art et du sport. Car la première passion de François Husson c'est le rugby et, peut-être en lien avec cette passion ancienne, son travail suggère un besoin de contact physique, de confrontation à la matière que l'on retrouve dans ses toiles et dans sa préférence pour les grands formats. Dans l'univers de François Husson il y a d'abord la fascination pour des éléments premiers : l'eau, le feu, le fer... et l'oxydation qui dit le temps. Il travaille beaucoup sur la tôle oxydée, y appliquant des matières qu'il a longuement fabriquées de ses mains en détournant, en récupérant, en mêlant de plâtre ou de poudre de marbre ses pigments,



en sculptant, grattant, lissant, revenant au sujet jusqu'à épuisement. Sur ce zinc oxydé à la patine grisée, mêlé à de l'oxyde de fer aux tons rouillés, se crée un univers original qui évoque des liens à la terre, au temps passé, aux sédiments déposés. L'œuvre d'art intervenant pour regarder à travers ces couches sédimentaires, en dégager des traces fugaces et les amener au jour, semblables et autres. A force de matière, François Husson a ainsi mené un travail sur les Indiens d'Amérique qui a servi de point de départ à un regard sur le temps, l'exode, l'origine et la disparition. Retour à la passion pour le rugby, François Husson a entrepris l'année dernière une série de portraits de rugbymen qui, dans leur phase finale, sont aussi confrontation à une matière, la cire d'abeille, particulièrement complexe car elle se travaille à chaud et se solidifie très vite sur des effets de transparences et de flous qui évoquent, encore, le temps passé, le souvenir, les chemins parcourus, les traces laissées. ◀

CARNET D'ADRESSES PAGE 178

